

HOMMAGE A PIERRE MORON (1929-2011)

Notre collègue, le Professeur Pierre Moron est mort le 2 novembre 2011, quelques jours avant le 30ème Congrès franco-maghrébin de psychiatrie (Nice 17-19 novembre 2011).

Sans lui ce congrès n'existerait pas. C'est lui qui en 1981 en eut l'idée et proposa à deux collègues français de créer une association permettant des rencontres entre psychiatres français et psychiatres maghrébins. Il était lui-même en relation avec les collègues tunisiens car il assurait depuis une dizaine d'années des missions d'enseignement à Tunis.

Les collègues qu'il sollicita avaient aussi des relations d'enseignement avec les pays du Maghreb, Michel Laxenaire (de Nancy) avec le Maroc et Guy Darcourt (de Nice) avec l'Algérie. Contact fut immédiatement pris avec nos amis maghrébins qui approuvèrent de grand cœur ce projet et une première rencontre eut lieu à Toulouse les 24 et 25 avril 1981. Le thème en était « La psychiatrie au Maghreb » et la parole fut donnée exclusivement à nos amis maghrébins.

Il était apparu en effet que le premier objectif de cette association était une bonne connaissance réciproque des deux écoles de psychiatrie. Or si les maghrébins connaissaient bien la psychiatrie française, les français connaissaient mal la psychiatrie maghrébine. C'est ainsi que l'assistance psychiatrique au Maghreb fut présentée par T. Chkili pour le Maroc et par M. Boucebci pour l'Algérie, la législation psychiatrique algérienne par F. Kacha et M.A. Bakiri, Les aspects culturels de la pathologie psychiatrique furent traités par B. Bensmaïl pour la dépression, par F. Kacha pour les troubles sexuels et par S. Ammar pour « l'impact de l'acculturation sur la santé mentale au Maghreb ».

Ce colloque a été le point de départ d'une institutionnalisation de ces rencontres. Depuis cette date un congrès a été organisé chaque année, une fois au Maghreb -- successivement dans chacun des trois pays -- et une fois en France (à l'exception de 1991 à cause de la guerre d'Irak). On trouvera dans un autre chapitre de ce site la liste des 30 congrès avec leurs dates, leurs lieux, leurs thèmes ainsi que le nom de leurs présidents organisateurs.

La pérennité de cette association est due aux relations personnelles entre ses membres. Des liens amicaux unissent les uns et les autres. Des échanges ont lieu en dehors des congrès. Des travaux sont réalisés en commun. Les liens institutionnels renforcent les liens interpersonnels et vice versa.

Pierre Moron est resté longtemps secrétaire général de l'association. Les présidents se succédaient puisqu'ils changeaient chaque année, l'organisateur du congrès annuel étant, statutairement, le président de l'association pour l'année. Lui-même assurait la continuité. Il a cédé, il y a quelques années, la responsabilité du secrétariat à Jean Dalery mais il resté toujours attentif et disponible pour cette association qui était un peu son « enfant ».



Le succès de son initiative tient au fait qu'il avait vu juste et que cette coopération transméditerranéenne répond à un besoin. Sans lui, cette association ne serait peut-être pas née. Nous avons à lui en être reconnaissants.

Pour lui rendre hommage, il convient de dire aussi quelques mots sur le reste de sa carrière.

Il était né le 26/12/1929. Il fut nommé interne des hôpitaux en 1954, attaché des hôpitaux en 1962, médecin des hôpitaux en 1970. Il effectua une psychanalyse personnelle à Paris.

Il fut reçu à l'agrégation de médecine légale en 1973 mais c'est à la psychiatrie qu'il voulait se consacrer. En 1975 il créa le premier service de pédopsychiatrie des hôpitaux toulousains. Il fut nommé professeur sans chaire en 1978. En 1987 il obtint de changer de section au CNU et de quitter la médecine légale pour la psychiatrie de l'adulte en conservant la responsabilité du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent.

Il avait de multiples intérêts. A côté de sa passion pour notre association, quatre autres ont été tout à fait prédominantes.

L'exploration de la tentative de suicide, dans ses motivations et sa prise en charge, devait l'amener à écrire un ouvrage réputé dans la collection « Que-sais-je » sur le Suicide. Il fut chargé par le Professeur Louis LARENG de suivre les tentatives de suicide soignées en réanimation. A ce titre, il fut l'un des fondateurs et des figures de proue du Groupement d'Etude et de Prévention du Suicide (G.E.P.S).

Très imprégné de l'idée de pratiquer une psychiatrie ouverte en lien avec les autres disciplines médicales, il fut l'un des pionniers et un des animateurs en matière de psychiatrie de liaison. A ce titre, il encouragera ses élèves à donner des consultations dans les autres services du CHU. Il eut l'idée d'une enquête sur la psychiatrie de liaison en France et fut président de la Société de Psychologie Médicale ainsi qu'un des rédacteurs de la Revue de psychologie médicale puis de la Revue de Psychiatrie et de Psychologie Médicale.

En matière de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, il sut encourager de multiples compétences parmi ses collaborateurs pour développer les activités de soin ambulatoire, les bilans les plus complets en psychologie, psychomotricité, ou orthophonie... Il avait été en stage à Londres dans une clinique de soin psychanalytique et en avait ramené des techniques originales de soin. Son souci pour cette tranche d'âge, celle du jeune enfant et de l'adolescent, devait l'amener à avoir une activité importante à la Fondation des Etudiants de France. Il fut à l'origine du centre ressource Autisme de Midi –Pyrénées.

La psychiatrie légale, enfin, fut un de ses premiers et derniers champs d'intérêt. Expert reconnu auprès des tribunaux, coordinateur de soins vis-à-vis des abuseurs sexuels, il mit en place des formations nationales touchant à la psychiatrie pénitentiaire. Ces formations, les premières en France, permettent d'actualiser les connaissances des médecins et du personnel exerçant en psychiatrie pénitentiaire.

Il fut président de nombreuses associations scientifiques : la Société Médico-psychologique, le Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de langue Française, l'Association Régionale de Psychiatrie de Midi-Pyrénées. Une sensibilité toute particulière l'unissait à cette société régionale qu'il avait créée avec Lucien Millet et Fred Frisch.

Il s'intéressait de près à la psychiatrie libérale ; issu d'une époque où plusieurs professeurs des universités avaient à temps partiel un cabinet privé, il avait gardé des liens étroits et amicaux avec les nombreux confrères de la psychiatrie libérale de Toulouse, auprès desquels il était très apprécié.

Cette image d'une personnalité dynamique, capable de créer de nombreux liens, de promouvoir ses élèves et de les encourager vers de nouvelles pistes de recherche, restera une des images durables qu'il laissera.

Guy DARCOURT et Laurent SCHMITT